Document generated on 10/12/2024 4:45 a.m.

Espace
Art actuel

Éric Van Essche (sous la direction de), *Aborder les bordures. L'art contemporain et la question des frontières*. Bruxelles, Éd. La lettre volée, coll. Essais, 2014, 299 p. Ill. noir et blanc
Éric Valentin, *Joseph Beuys. Art, politique et mystique*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Les arts d'ailleurs, 2014, 240 p.

André-Louis Paré

Number 111, Fall 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78810ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Paré, A.-L. (2015). Review of [Éric Van Essche (sous la direction de), *Aborder les bordures. L'art contemporain et la question des frontières*. Bruxelles, Éd. La lettre volée, coll. Essais, 2014, 299 p. Ill. noir et blanc / Éric Valentin, *Joseph Beuys. Art, politique et mystique*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Les arts d'ailleurs, 2014, 240 p.] *Espace*, (111), 104–105.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

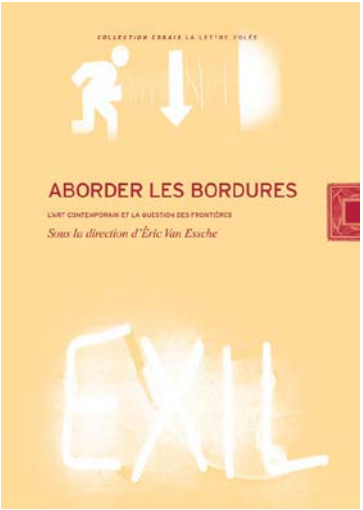
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Éric Van Essche (sous la direction de),
Aborder les bordures. L'art contemporain et la question des frontières.
Bruxelles, Éd. La lettre volée, coll. Essais, 2014, 299 p. Ill. noir et blanc.



Dans le domaine de l'art contemporain, la notion de frontière ne se limite pas uniquement à des considérations géopolitiques. Elle ne se réduit pas au problème de la migration devenue cruciale pour ceux et celles qui doivent, pour diverses raisons, envisager l'exil. Même si, dans son introduction, Éric Van Essche en fait mention, l'ensemble des textes réunis dans ce volume ne s'y réfère jamais. En effet, cet ouvrage, qui rassemble l'essentiel d'un colloque tenu à Bruxelles en avril 2010, propose surtout des contributions provenant de différentes disciplines (esthétique, histoire de l'art, philosophie, sociologie, etc.) et dont l'intérêt porte essentiellement sur les déplacements de frontières disciplinaires et les diverses problématiques qui peuvent surgir du moment où l'art contemporain se dit sans frontières[1].

Sans doute, l'art contemporain, mais déjà les avant-gardes, questionne les limites imposées par les diverses disciplines reconnues par le système des beaux-arts. Certains artistes du mouvement Fluxus ont même souhaité éliminer la frontière « au nom d'un art et d'une vie confondus ». Mais cette volonté de fusionner l'art à d'autres domaines de la vie en société tend à élargir le territoire de l'art et, du coup, à rendre difficile sa reconnaissance pour le spectateur. Dans ces situations limitrophes, l'artiste est comme un transfuge se permettant de circuler entre différentes pratiques et disciplines (Denis Briand). Certains auteurs vont en témoigner en prenant pour exemple le documentaire lorsque celui-ci questionne la frontière entre réel et fiction (Aline Caillet et Antony Fiant) ou le théâtre qui intervient dans le champ de la performance (Raya Baudinet-Lindberg). Or, ces nouvelles pratiques nécessitent sans doute une réflexion sur le plan de la réception des œuvres et *a fortiori* des spectateurs (Christian Ruby). Mais elles contribuent également à une « nouvelle conscience esthétique globale ». En tout cas, c'est ce à quoi nous convient des événements internationaux tels Africa Remix, les rencontres de Bamako 09 et la 11e Biennale d'Istanbul. Cependant, même si l'art contemporain est en quelque sorte un laboratoire permettant de mettre en place une modernité spécifique au XXIe siècle, de nombreuses frontières persistent toujours avant de « voir émerger une nouvelle conscience alter-moderne » (Sarah Gisoul).

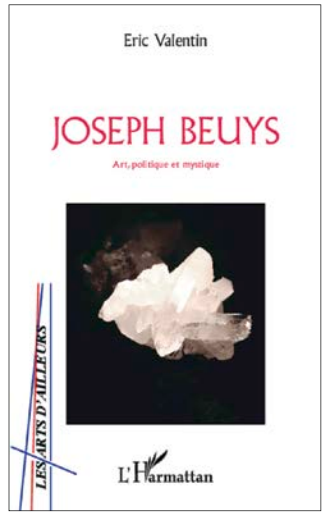
En effet, les frontières sont souvent tenaces lorsqu'il s'agit de culture. Si elles sont souvent considérées comme des limites, sont-elles par ailleurs toujours néfastes ? Ne faut-il pas se méfier du « franchissement sans retenue des frontières ? » (Norbert Hilaire). Une chose semble toutefois certaine, c'est que la notion de frontière mérite de nouvelles approches engendrées par « une guérilla esthétique d'infiltration, voire d'alternatives au monde de l'art établi ». C'est dans cette perspective d'un changement de paradigme que la réflexion sur les frontières en art contemporain apparaît la plus féconde.

—André-Louis Paré

1. Les auteurs des textes publiés dans cet ouvrage ont pour nom : Marie-Laure Allain Bonilla, Pascale Ancel, Muriel Andrin, Denis Briand, Aline Caillet, Mariehaude Caraës, Laurent Courtens, Neli Dobreva, Jérôme Dupeyrat, Antony Fiant, Sarah Gilsoul, Norbert Hillaire, Raya Baudinet-Lindberg, Morad Montazami, Anne Penders, Lydie Rekow-Fond, Christian Ruby, Évelyne Toussaint, Tristan Trémeau et Éric Van Essche.

Éric Valentin,
Joseph Beuys. Art, politique et mystique.
Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Les arts d'ailleurs, 2014, 240 p.

Docteur en histoire de l'art et en philosophie, Éric Valentin a déjà publié deux livres sur le tandem Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen, soit *Le grotesque contre le sacré* (Gallimard, 2009) et *La sculpture comme subversion de l'architecture* (Les presses du réel, 2012). Consacré à l'artiste allemand Joseph Beuys (1921-1986), ce livre s'avère toutefois différent des deux autres, puisqu'il n'offre pas seulement une interprétation des œuvres produites par l'artiste, mais il propose un argumentaire permettant à l'auteur de redonner ses lettres de noblesse à une esthétique d'artiste trop souvent malmenée, principalement par les historiens et critiques d'art français.



Afin de « mettre fin à la confusion qui règne dans les esprits », Valentin examine et réévalue soigneusement la pensée et l'œuvre de l'artiste, tout en commentant les fausses accusations dont ils font l'objet. Par exemple, selon certains experts – qu'il ne nomme, par ailleurs, jamais -, son art et sa pensée « seraient hantés par l'idéologie nazie ». Or, prétendre que sa vision politique se situe à droite de l'échiquier politique est une absurdité. C'est oublier que le message que promeut Beuys et son engagement politique ont des résonnances humanistes. Non pas l'humanisme des Lumières, mais celui qui prend racine dans le christianisme, lequel

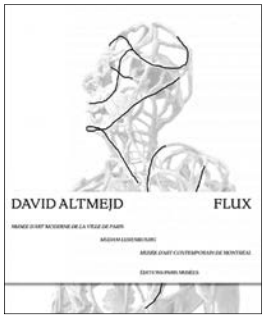
favorise des valeurs universelles, dont l'amour. Mais l'auteur a raison aussi de dire que la relation qu'entretient Beuys avec le christianisme reste ambiguë. D'autant que l'artiste serait athée. Ainsi, la dimension religieuse que l'on trouve chez l'artiste est davantage associée au chamanisme. S'il y a du divin en l'homme, il est à chercher dans notre rapport à la nature, dans notre filiation avec l'animal. C'est ainsi que l'artiste, selon Beuys, peut aspirer à un paganisme mystique qui fait de lui un chamane, c'est-à-dire quelqu'un qui peut, grâce à son art, restituer le sens du sacré.

Certes, cette référence au chamanisme va également alimenter les critiques hostiles de plusieurs historiens de l'art. Si, sur ce point, Valentin les récuse en distinguant le chamanisme germanique de celui qualifié d'asiate, il ne fait pas que défendre l'esthétique de Beuys. Il lui reproche, notamment, d'associer l'art et la religion et son idéologie sacrificielle. Il considère également que sa notion du travail et sa zoolâtrie sont des contre-sens et ne contribuent en rien à l'appréciation de son œuvre. Or, justement, *Honigpumpe* (1977), *Plight* (1985) et certaines de ses performances sont « des œuvres majeures de l'art du XXe siècle ». Mais pour les apprécier à leur juste valeur, il faut délaisser la conception de l'art que promeuvent les beaux-arts. De plus, afin de clarifier la pratique artistique de Beuys, Valentin consacre un dernier chapitre à la situer par rapport aux œuvres d'autres grandes figures de l'art comme Marcel Duchamp, John Cage et Antonin Artaud. Cela nous permet, entre autres, de mieux comprendre en quoi l'œuvre de Beuys, comme sculpture sociale, devait être une façon de « résister au nihilisme contemporain ».

—André-Louis Paré

David Altmejd : Flux
Paris, Éditions Paris Musées, 2014, 96 p.
Ill. couleur et noir et blanc. Fra.

Catalogue de la première grande rétrospective consacrée à David Altmejd (1974 -), mais non la première monographie (voir celles publiées par la galerie de l'UQAM en 2006 et 2007). Publication conçue et réalisée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le MUDAM Luxembourg et le Musée d'art contemporain de Montréal qui accueillent, tour à tour, la rétrospective (lire notre compte-rendu dans le nº 110, p. 101-103). Textuellement, l'ouvrage contient un long



— et double — entretien avec David Altmejd titré « L'espace intérieur », mené par Robert Vifian (collectionneur de la première heure et commissaire invité) et François Michaud (commissaire/conservateur au MAMVP); aussi « Le codex Altmejd », une analyse de la commissaire Louise Déry — « découvreuse parmi les découvreuses ». Visuellement, le catalogue s'ouvre sur des photographies d'Altmejd dans son atelier new-yorkais; on retrouve ensuite les 39 œuvres qui constituent le cœur de cette exposition (55 œuvres étaient présentées à Paris, contre 33 à Montréal, dont certaines inédites), accompagnées de nombreuses photographies de détails des œuvres – parfois de très gros plans –, ainsi que de deux insertions de feuilles miroir. Il comprend aussi un avant-propos de Fabrice Hergott (directeur du MAMVP) ainsi qu'une liste des expositions.
—É. L.

Mathieu Beauséjour. La révolte de l'imagination
Rimouski/Saint-Hyacinthe, Musée régional de Rimouski/EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2015, 133 p.
Ill. couleur. Fra/Eng.

Avec des textes d'Andréanne Roy (commissaire de l'exposition et directrice de la publication), Sonia Pelletier, Robin Simpson et Mathieu Beauséjour, le catalogue de cette exposition rétrospective donne à voir la trajectoire de l'artiste avec des œuvres produites entre 1991 et 2014. « Son œuvre s'inscrit dans la tradition du romantisme révolutionnaire » et « présente une démarche artistique où des préoccupations politiques et sociales, esthétiques et poétiques sont intimement imbriquées » (A. Roy). Sonia Pelletier porte son attention sur la dimension performative de Beauséjour, l'artiste allant jusqu'à « positionne[r] son corps comme support au service de sa pratique artistique » et mentionne « l'omniprésence du son et de la musique dans [ses] performances » (S. Pelletier). C'est justement l'usage du son et de la culture musicale – qu'il partage avec l'artiste – qu'analyse Robin Simpson (texte en anglais seulement). Le texte « La révolte de l'imagination » de Mathieu Beauséjour, citant Georges Bataille, jette brièvement les bases de sa production artistique. Abondamment illustré, ce catalogue accompagne l'exposition rétrospective *Mathieu Beauséjour. La révolte de l'imagination*, coproduite par le Musée régional de Rimouski (15 juin - 7 septembre 2014) et EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (14 février - 19 avril 2015).
—É. L.